

AU BOULOT !



FRANÇOIS RUFFIN ET GILLES PERRET

Au Boulot, est un documentaire mettant en scène une chroniqueuse et juriste, Sarah Saldmann qui vit complètement hors du monde. C'est une bourgeoise ayant des préjugés sur les classes populaires. Suite à un débat qu'elle a eu avec le député du parti "Picardie, debout!" et ancien député de LFI, François Ruffin, lui lance le défi de faire une immersion dans le monde populaire, de pauvreté pour montrer quels en sont les réels ressorts.

Cette création de François Ruffin et Gilles Perret nous permet à nous, citoyens gouvernés et soumis au pouvoir des gouvernants, de constater les visions des élites sur le reste de la société.

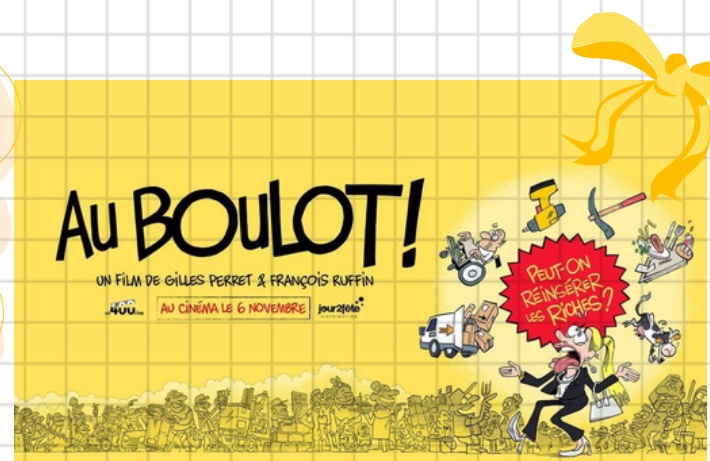
Au départ, ce documentaire semble être une parodie tellement cela ne paraît pas réel, pourtant, ça ne l'est pas du tout !!!

Cependant, si une critique peut être apportée: pourquoi se met-il en scène? cherche-t-il à se glorifier? C'est en effet dans un premier temps dans un souci de représentation et de médiatisation: en effet si un politique n'est pas médiatisé, il n'existe pas dans le monde moderne, mais c'est aussi afin de partager ce sentiment de sérénité pour ces personnes en situation précaire et pour les révéler au grand jour. De plus, cela permet de rendre compte du fait qu'un rien peut les rendre heureux, et c'est là que le fameux dicton "l'argent ne fait pas le bonheur" prend tout son sens. Évidemment, avoir de l'argent permet de vivre, il en faut donc un minimum pour tous les individus de la société, mais en avoir à outrance ne sert en réalité à rien. On peut assouvir nos envies indéfiniment comme le tonneau des danaïdes, mais cela ne nous permettra pas d'être heureux, car, dès que l'on répond à un plaisir, un autre apparaît et ainsi de suite. C'est ce que dénonce Platon dans Le Gorgias: répondre au bonheur ne passe pas par l'assouvissement des désirs vains, mais par le biais des petites choses du quotidien.

La plupart des personnes filmées par F. Ruffin sont, d'une certaine façon, stoïciennes: elles prennent la vie comme elle vient car pour eux, tout dépend de la façon dont sont perçues les choses.

S.Saldmann dénonce une population "assistée". Ce mot est en réalité le centre de ce film. François Ruffin tente de lui ôter cette notion injustifiée de son vocabulaire.

En définitive, à l'issue de cette immersion chez les catégories les plus populaires, elle dénonce moins dans ses interviews les "assistés" (comme elle les appelle), elle s'est tout de même trouvé un nouveau sujet qui n'est autre que la guerre israëlo-palestinienne. Elle défend les actions d'Israël alors même que ce pays exécute un génocide envers les palestiniens.



Lorsqu'elle fait l'expérience de l'aide à la personne, elle peut enfin percevoir les vraies émotions, la difficulté que traversent les aide-soignants. C'est un passage poignant, qui montre bien la difficulté de l'exercice de certains emplois précaires.

Certains passages semblent ridicules et montrent que l'argent qu'elle a ne lui sert à s'offrir que des objets de haute couture, chers, qui ne lui servent en réalité à rien. En parallèle, on voit qu'elle pourrait faire des dons à des associations solidaires : elle a du pouvoir et elle sait qu'elle pourrait faire des choses, puisqu'elle fait partie de l'élite. Évidemment, comme elle le dit, elle a le droit de disposer de son argent, fruit de son travail, comme elle le souhaite. François Ruffin et nous autres spectateurs de ce documentaire, exerçons un jugement de valeur sur sa façon de dépenser son argent, qui vient en contraste avec la vie des individus en situation précaire (victimes de certaines institutions comme parcoursup, baisse de chance de possibilité d'emploi suite à un handicap...).

Comme dit John Stuart Mill : "La liberté des uns s'arrête là où commence celle des autres". En dénonçant des choses qu'elle ne connaît pas, qu'elle ne cherche pas à comprendre et en voulant réprimer, elle empiète sur la liberté de chacun dans un jugement élitiste.

À la fin nous voyons que c'est peine perdue : bien qu'elle ait pu saisir et comprendre certaines conditions de travail, elle a tout de même grandi dans la partie bourgeoise de la société, et a donc toujours baigné dans cet univers. Ainsi, imaginer qu'une personne ayant grandi dans ce contexte bourgeois puisse changer le temps du tournage d'un film reste illusoire, c'est la construction de toute une vie.

De plus, elle est connue dans le monde des médias télévisés (tcmp, news, bfm = chaînes Bolloré), donc changer du jour au lendemain d'opinion serait perçu à contre-emploi : elle pourrait être bannie de l'audience, ce qui mettrait un terme à sa carrière médiatique.

⇒ Cependant, si elle avait réellement réalisé la gravité de ses propos, elle aurait sûrement nuancé certains de ces derniers. Évidemment qu'elle ne peut, si elle veut garder sa place en tant que chroniqueuse, changer de discours, mais elle pourrait le nuancer, ce qu'elle ne fait pas...

Tout au long du film, on voit que les personnes tentent de lui faire entendre raison en lui demandant si elle peut toujours affirmer ses positions envers ceux qu'elle nomme les "assistés". La réponse reste inéluctablement affirmative, ce qui montre qu'il est quasiment impossible de changer des individus ancrés dans cet univers de post-vérité, en contradiction avec les faits et la vraie vie de galère des travailleurs pauvres.

